
TITRE: LES NÉOLOGISMES DU COVID-19 DANS LES DICTIONNAIRES FRANCOPHONES EN LIGNE

AUTEURES: KAJA DOLAR, CREE – INALCO, ET MARIE STEFFENS, UNIVERSITÉ DE LIÈGE ET UNIVERSITEIT UTRECHT

PUBLICATION: LES DICTIONNAIRES NUMÉRIQUES DANS L'ESPACE FRANCOPHONE, DES RESSOURCES PORTEUSES DE CULTURE ET D'IDÉOLOGIES

DIRIGÉE PAR : NICOLAS SORBA, UNIVERSITÀ DI CORSICA PASQUALE PAOLI, ET NADINE VINCENT, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

COLLECTION : LEXIQCORPUS

ANNÉE: 2024

PAGES: 34-57

ISBN: 978-2-7622-0368-4

URI: [HTTP://hdl.handle.net/11143/22394](http://hdl.handle.net/11143/22394)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/22394](https://doi.org/10.17118/11143/22394)

CET OUVRAGE EST MIS À DISPOSITION SELON LES TERMES DE LA LICENCE CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION 4.0 INTERNATIONAL.

Les néologismes du Covid-19 dans les dictionnaires francophones en ligne

Kaja Dolar, CREE – Inalco

Marie Steffens, Université de Liège et Universiteit Utrecht

Résumé :

La pandémie de Covid-19 a donné lieu à une explosion néologique mondiale sans précédent. Cet article propose un état des lieux de la lexicographie francophone actuelle en ligne à cet égard. Pour ce faire, notre contribution analyse le traitement d'une sélection de termes nouvellement créés ou chargés d'un sens nouveau pour rendre compte de la situation sanitaire dans quatre dictionnaires aux objectifs différents : le *Dictionnaire de français Larousse*, le *Dico en ligne Le Robert*, le *Wiktionnaire* et le *Dictionnaire des francophones*. Après avoir fait l'inventaire des unités sélectionnées dans chacun des dictionnaires de notre corpus, nous nous focaliserons sur des exemples plus précis pour comparer ces dictionnaires selon sept aspects macro- et microstructuraux pour répondre aux questions suivantes : les dictionnaires francophones actuels ont-ils réussi à suivre cette vague néologique ? Quelle couverture et quel traitement des néologismes liés au Covid-19 offrent-ils ? Quelle est la qualité des articles dictionnaires décrivant ces néologismes ? Le bilan se dessine moins positif que nous ne pourrions le penser.

Mots-clés :

Néologie, pandémie, variation, neutralité, lexicographie collaborative

Abstract :

The Covid-19 pandemic led to an unprecedented global explosion of neologisms. The present article offers an analysis of current French online lexicography and focuses on the treatment of a selection of either terms that were newly created or acquired a new meaning in the wake of the pandemic. Our corpus is comprised of four dictionaries that differ in terms of their structure and objective: *Dictionnaire de français Larousse*, *Dico en ligne Le Robert*, *Wiktionnaire* and *Dictionnaire des francophones*. First, we created an inventory of entries related to Covid-19 in each of the dictionaries of our corpus, and then focused on a smaller sample that allowed us to compare these dictionaries according to seven macro- and microstructural aspects. The article is addressing the following questions : did the French dictionaries manage to integrate the wave of neologisms related to Covid-19? What kind of coverage and treatment of these neologisms do they offer? What is the quality of the dictionary articles describing these neologisms? The results are not as positive than one might expect.

Keywords :

Neology, pandemic, variation, neutrality, collaborative lexicography

1. Introduction

La pandémie de Covid-19 a entraîné un processus sans précédent de création lexicale simultanée dans toutes les langues, produisant différents types de néologismes : la situation était nouvelle pour tout le monde, avec des conséquences sociétales majeures (Koláříková, 2021 : 5), expliquant ainsi la « nécessité à nommer les choses et en parler » (Koláříková, 2021 : 3). Cette « urgence de nommer ce phénomène quasiment inédit » (Altmanova, Murano et Preite, 2022 : 1) a produit un phénomène néologique hors pair, avec un début si net et une prolifération si intense qu'il offre une possibilité exceptionnelle aux lexicographes, celle de faire l'état des lieux et d'évaluer la lexicographie francophone en ligne actuelle ; ce sera précisément l'objectif du présent article.

Plusieurs questions se posent alors : les dictionnaires francophones actuels ont-ils réussi à suivre cette vague néologique ? Quelle couverture et quel traitement des néologismes liés au Covid-19 offrent-ils ? Quelle est la qualité d'articles dictionnaires décrivant ces néologismes ? Dans notre étude, nous consacrerons d'abord quelques mots au processus néologique lié au Covid-19. Ensuite nous présenterons nos objectifs, le contexte scientifique ainsi que le corpus. Nous discuterons enfin les résultats de notre analyse qui porte à la fois sur la micro- et la macrostructure des dictionnaires étudiés.

2. Processus néologique lié au Covid-19

Il semble que la crise sanitaire ait entraîné une vraie « épidémie lexicale » (Lardellier, 2022 : 87). Citons quelques exemples : *coronapéro* (apéro en visioconférence), *coronologue* (par ironie, « spécialiste » du coronavirus), *coronapiste* (piste cyclable servant à fluidifier le trafic durant la pandémie), *coronasceptique* (qui doute de l'impact du virus) ayant tous pour base *corona*, ou encore *covidiot* (personne au comportement irrationnel), *covidéprimer* (déprimer à cause du Covid-19), *mélancovid* (morosité causée par la pandémie), *covid manager* (responsable de mesures au sein d'une entreprise), *c'est pas très covid* (qui ne tient pas compte des mesures) à partir de *covid*. Une autre matrice particulièrement féconde semble être *confinement* : ainsi nous trouvons *reconfinement*, *rereconfinement*, *déconfinement*, *redéconfinement*, *après-confinement*, *semi-confinement*, *quasi-confinement*, *grand confinement*, *surconfinement*, *anticonfinement*, *antidéconfinement*. Nous trouvons également *balconner* (applaudir sur le balcon), *airgasmer* (prendre une bouffée d'air en enlevant le masque), *connardvirus* (virus qui pourrit la vie), porter le masque à *raz-le-nez*, *zoûter* (Zoom au moment du goûter), mais aussi des néologismes comme *pneumonie chinoise*, *pneumonie de Wuhan*, *kung flu* (exemples tirés du *Wiktionnaire* et du *Dicovid* du *Petit Robert*¹).

1. Si la démarche du *Dicovid* est collaborative, le projet est axé exclusivement sur le caractère ludique des créations néologiques : *Robert*, en partenariat avec l'OULIPO, a sélectionné les créations les plus drôles des internautes. Les mots listés ne sont pas considérés comme des lexèmes avec une réelle valeur d'échange mais uniquement comme le produit d'un processus de création gratuite.

Rien qu'en regardant ces exemples nous pouvons constater que la création néologique a donné lieu aussi bien aux unités monolexicales (comme *reconfinement*, *déconfinement*, *rereconfinement*, etc.) que polylexicales (comme *covid manager*, *pneumonie chinoise*, *c'est pas très covid*, etc.) qui s'inscrivent tant dans des domaines de spécialité (médical, militaire, physique, etc.) que dans la langue de la vie courante. Nous y trouvons aussi bien des néologismes sémantiques qui donnent des sens nouveaux aux unités lexicales existantes (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 10; notamment *confinement*) que formels qui proposent des unités nouvelles (fondées notamment sur les matrices *corona* et *covid*). Parmi ces derniers, nous constatons la présence de procédés simples – la dérivation (comme *déconfinement*, *rereconfiner*, etc.) et la composition (comme *covid manager*, *raz-le-nez*, etc.), mais aussi des mots-valises (comme *airgasmer*, *zoûter*, etc.) – ainsi que des mécanismes plus complexes. Les emprunts et calques de l'anglais (comme *kung flu*, *grand confinement*, etc.) semblent particulièrement féconds comme matrice néologique. Une dimension ludique (Tallarico, 2022) et humoristique (Guo-Gripay, Berbinski et Veleau, 2022) est incontestable. Il est difficile de juger si nous pouvons parler ici d'un plaisir lié à la création néologique ou si cette dimension relève d'une volonté de surmonter l'angoisse par l'humour (Berbinski et Veleau, 2022).

Quoi qu'il en soit, nous avons pu constater l'omniprésence de cette nouvelle terminologie dans les médias et les conversations dès le début de la pandémie. La nécessité de définir précisément ces termes a accéléré leur introduction dans les ouvrages de référence.

3. Contexte scientifique et objectifs

Cette floraison néologique a suscité l'intérêt de la communauté scientifique ; de nombreuses études et analyses pour différentes langues ont vu jour, comme l'anglais (Akut, 2020; Asif, Zhiyong, Iram et Nisar, 2021; Mweri, 2021; Al-Azzawi et Haleem, 2021; Sajous, 2022), l'allemand (Klosa-Kuckelhaus, 2022), le roumain (Dinca, 2022 ; Stoichitoiu Ichim, 2022), etc. Par ailleurs, cette création simultanée dans de nombreuses langues a permis des comparaisons interlinguistiques inédites (Altmanova et al., 2022 pour un panorama), des études bilingues (Jacquet-Pfau et Kacprzak, 2022) et plurilingues (Guo-Gripay, Berbinski et Veleau, 2022; Martí Solano, 2022).

Notre étude se situe en prolongement des travaux sur le lexique français qui ont porté sur les néologismes formels et sémantiques liés à la pandémie (Grimaldi, 2022; Maldussi, 2022), y compris la création métaphorique (Rollo, 2022), ainsi que sur les aspects humoristiques et expressifs du lexique du Covid-19 (Tallarico, 2022) ou sur la visée pragmatique et la dimension énonciative (Pennec, 2021). Elle se veut également complémentaire de l'inventaire macrostructural de Koláříková (2021) et de la comparaison de Sajous et Humbley (2022) entre le traitement lexicographique dans le *Wiktionnaire* et le traitement encyclopédique dans *Wikipédia* de la terminologie de l'isolement sanitaire. Notre démarche s'inscrit dans la même dynamique que Sajous et Humbley (2022) dans la mesure où elle entend associer à l'étude d'un phénomène néologique particulier une réflexion épistémologique plus générale sur la néologie elle-même et son traitement lexicographique. Notre perspective est un peu

plus large parce qu'elle se fonde sur un éventail plus diversifié de termes, rejoignant ainsi l'approche méthodologique de Koláříková (2021).

Notre objectif est de fournir un état des lieux de la lexicographie francophone en ligne et d'analyser la qualité aussi bien de la micro- que de la macrostructure à travers les néologismes liés au Covid-19. Avant de passer à l'analyse proprement dite, nous allons consacrer quelques mots à notre corpus et à la méthodologie utilisée.

4. Corpus et méthodologie

Dans le cadre de cette étude, nous nous basons uniquement sur des dictionnaires francophones gratuits et accessibles en ligne. Afin d'arriver à un corpus diversifié et équilibré, nous avons tenu compte de plusieurs critères, tels que la diversité institutionnelle ainsi que la diversité dans le mode de collecte de données dictionnairiques. Ainsi, nous avons choisi :

- *Dictionnaire de français Larousse* (DFL) – dictionnaire professionnel gratuit² en ligne édité en France, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> ;
- *Dico en ligne Le Robert* (DLR) – dictionnaire professionnel gratuit en ligne édité en France, <https://dictionnaire.lerobert.com/> ;
- *Le Dictionnaire des francophones* (DDF) – dictionnaire institutionnel hybride intégrant plusieurs dictionnaires existants tout en permettant l'enrichissement collaboratif. Accès gratuit en ligne, <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>;
- *Le Wiktionnaire* – dictionnaire général complètement collaboratif du français ; bien référencé par les moteurs de recherche, il présente une source d'information lexicale de plus en plus privilégiée. Accès gratuit en ligne, https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d%20accueil.

Les quatre dictionnaires choisis diffèrent également quant à leur politique éditoriale : les deux dictionnaires professionnels se concentrent essentiellement sur les usages européens, même s'ils intègrent quelques variantes diatopiques, que nous examinerons sous 5.6. La nomenclature de ces deux dictionnaires en ligne reste tributaire des éditions papier, même si la mise à jour peut être plus rapide en ligne (Koláříková, 2021). Les dates de mise à jour des articles en ligne n'est toutefois pas indiquée. La microstructure de ces deux dictionnaires est assez différente. Le DFL propose les définitions des entrées, les expressions contenant le mot-vedette et éventuellement des exemples, les homonymes, les difficultés, etc. Le DLR identifie pour chaque entrée des définitions, des citations générées automatiquement et parfois aussi des synonymes ainsi que des combinaisons triées en fonction de leurs éléments constitutifs. Il propose également un accès au *Dictionnaire universel de Furetière* (1690).

2. La politique de cookies mise en place par *Larousse* tend à réduire l'accessibilité des données dans la mesure où il faut les accepter tous ou s'abonner au dictionnaire pour pouvoir le consulter.

Le DDF, contrairement aux deux précédents, est centré sur la variation diatopique. Il intègre plusieurs sources dictionnaires, anciennes ou plus récentes, dans un même modèle de données. Les deux seules ressources régulièrement mises à jour sont le *Grand dictionnaire terminologique* québécois et le *Wiktionnaire*, versés dans le DDF sur base régulière. Le DDF permet aux lecteurs de contribuer à l'extension et à la mise à jour du contenu, sans possibilité de suppression. Même si les ressources intégrées jusqu'ici ne lui permettent pas tout à fait d'atteindre cet objectif, le DDF se veut un dictionnaire général du français qui vise à décrire tous les usages de la langue dans le monde, tous registres confondus. Ce parti pris est aussi celui du *Wiktionnaire*, qui est lui entièrement collaboratif. Sa mise à jour et le degré de généralité qu'il peut atteindre sont dépendants du dynamisme et de la composition de la communauté des contributeurs.

Le corpus de termes constitué par Koláříková (2021), intégré par ailleurs dans son relevé des descriptions lexicographiques de la terminologie Covid-19 en français, nous a servi de point de départ. Nous avons écarté les lexèmes certes très présents pendant la pandémie mais dont le caractère n'était pas forcément néologique (par exemple *ventilateur*, *télétravail*, *taux de létalité*, etc.) même si ce critère n'était pas toujours évident à appliquer et de nombreux cas sont en réalité limites ; ainsi nous avons gardé environ la moitié (27 sur 59) de ses entrées. Nous avons ensuite enrichi cet inventaire des relevés dans les dictionnaires choisis. Nous avons procédé à une recherche par mots-clés et avons veillé à y inclure différentes bases lexicales ainsi que des unités mono- et polylexicales, associées au Covid-19 (y compris leurs variantes graphiques). Nous avons aussi inclus les entrées reliées aux entrées relevées.

La deuxième phase a notamment servi à nettoyer le corpus : nous avons d'abord regroupé les différentes variantes graphiques et éliminé les doublons (qui sont nombreux notamment entre le *Wiktionnaire* et le DDF ; cela s'explique par le fait que le *Wiktionnaire* est aussi inclus dans le DDF). Puis, nous avons écarté les expressions reliées trop éloignées (ce qui était notamment courant dans le DDF). Ainsi nous sommes parvenues à un corpus non exhaustif couvrant 27 entrées venant du corpus Koláříková (2021) enrichi par 83 entrées ; soit au total 110 entrées différentes liées au Covid-19 venant de quatre dictionnaires différents (voir relevé en annexe). Dans la section suivante, nous allons présenter notre analyse du corpus faite à travers différents critères, touchant des aspects généraux mais aussi plus concrètement la micro- et la macrostructure, nous basant donc sur une approche qualitative non exhaustive.

5. Analyse

Afin de pouvoir fournir un bilan aussi complet et approfondi que possible, nous avons décidé d'analyser notre corpus à l'aide de sept critères, regroupés dans trois catégories. Parmi les aspects généraux, nous avons examiné la rapidité de la mise à jour et la réactivité des dictionnaires à décrire les néologismes ainsi que l'exhaustivité de la nomenclature et le traitement de la variation interne à la francophonie. Dans les aspects touchant à la macrostructure, nous avons analysé la présence

des variantes graphiques, le traitement d'unités polylexicales ainsi que les renvois structurés. Pour ce qui relève de la microstructure, nous nous sommes focalisées sur l'homogénéité du marquage métalexicographique et sur la neutralité des définitions et des exemples.

5.1. Mise à jour et réactivité

Dans son étude, Koláříková note que c'est seulement dans les éditions 2022 (sorties en juin 2021) que les néologismes liés au Covid-19 trouvent leur place dans le *Petit Robert* et le *Petit Larousse illustré* (26 néologismes formels ou sémantiques dans le *Petit Robert* 2022 et 48 dans le *Petit Larousse illustré* 2022, Koláříková, 2021 : 5). Ce retard semble considérable or

[...] les éditeurs ont réussi à intégrer quelques-uns de ces mots dans la version informatisée (à titre d'exemple, nous pouvons mentionner *immunité collective*, *patient zéro*, *cluster*, *confinement*, etc. qui ont été introduits dans la version en ligne du *Petit Robert* en 2020). Les versions informatisées prennent ainsi un peu d'avance sur celles en papier. Alors, les deux versions se désynchronisent, ce qui n'est pas habituel mais témoigne de la nécessité de réagir en temps réel (Koláříková, 2021 : 5).

Même si cette « situation inhabituelle » voulait répondre à l'urgence, elle ne le faisait que partiellement ; de fait la réactivité des dictionnaires professionnels n'a pas été comparable aux dictionnaires collaboratifs qui ont intégré les néologismes massivement et systématiquement dès mars 2020 et constituaient ainsi la référence lexicographique principale en la matière.

En raison de la lenteur de la mise à jour des dictionnaires professionnels tenus à des cycles assez longs de maisons d'édition, les ressources collaboratives sont souvent les premières à décrire les nouvelles créations lexicales et font preuve d'une réactivité remarquable (Sablayrolles, 2018 : 239). Cette réactivité permet une introduction très rapide d'un grand nombre de néologismes, même ceux dont la pérennité dans la langue n'est pas garantie. Cette caractéristique les oppose aux dictionnaires professionnels, qui adoptent une approche plus prudente en attendant d'être certains que le mot en question s'implante durablement dans le langage courant. Cette terminologie nouvelle a donc été décrite d'abord, et parfois seulement, par des ressources collaboratives (par exemple, *gestes barrières* dans le *Wiktionnaire* en mars 2020 ou *covidiot* en mai 2020) ou des glossaires profanes dans la presse. Les dictionnaires professionnels n'ont été mis à jour que dans un deuxième temps, suivis plus tard par des dictionnaires spécialisés, ludiques (*Le Dicorona*, *Le Dicovid : D'asymptomatique à Zoonotique*) ou plus sérieux (*Les mots du coronavirus*).

Le *Dictionnaire des francophones* (DDF) occupe une position particulière dans cet écosystème lexicographique. En raison du fait que sa communauté de contributeurs est encore en phase de développement, sa réactivité n'est pas maximale. Cependant, l'intégration régulière du contenu du *Wiktionnaire* vient compenser cette lacune.

5.2. Exhaustivité de la nomenclature

Si l'étendue de la nomenclature des dictionnaires papier est nécessairement limitée par les contraintes matérielles, celle de leurs homologues numériques permet théoriquement l'exhaustivité. Cependant, même sous forme numérique, les dictionnaires présentent des différences notables. Notre recherche par mot-clé met en avant deux pôles : 34 (DLR) et 44 (DFL) résultats pour les dictionnaires professionnels versus 76 (DDF) et 99 (*Wiktionnaire*) résultats pour les dictionnaires à volet collaboratif (dont certains sont des épaves - entrées sans articles dictionnairiques au moment où nous écrivons ces lignes, en août 2024) (voir relevé en annexe).

Ce chiffre élevé, qui illustre parfaitement deux tendances, est dû à plusieurs facteurs. D'une part le principe de prudence, déjà évoqué, limite l'introduction de néologismes dans les dictionnaires professionnels numériques ; d'autre part les dictionnaires collaboratifs aspirent à une inclusivité totale dans la nomenclature - non seulement des néologismes, mais aussi du lexique francophone dans toute sa variation, des unités polylexicales et des variantes graphiques - éléments sur lesquels nous reviendrons encore dans la suite.

Cet idéal d'exhaustivité est toutefois soumis aux aléas de la dynamique de contribution. Le processus d'enrichissement est souvent non structuré, impulsé au gré des envies des contributeurs. Par exemple, dans le *Wiktionnaire*, la liste des termes désignant les apéritifs virtuels organisés pendant le confinement est impressionnante : *coronapéro*, *apéro virtuel*, *e-apéro*, *visio-apéro*, *web-apéro*. Par contre, pour des raisons obscures, *covid-apéro*, pourtant attesté, n'y est pas repris. Ce simple exemple et les innombrables cas similaires soulignent l'impact de la politique éditoriale des ressources lexico-graphiques qui favorisent ou non la réactivité et l'inclusivité.

5.3. Présence des variantes graphiques

Les variantes graphiques d'une même unité sont quasi-absentes des deux dictionnaires professionnels de notre corpus ; quand elles sont mentionnées, elles sont rassemblées dans un même article. Par contre, elles sont nombreuses dans le *Wiktionnaire* (et par voie de conséquences dans le DDF) où elles bénéficient d'articles distincts. Outre de nombreuses variantes orthographiques pour *Covid(-19)* (*Covid*, nom et adjetif ; *covid*, nom et adjetif ; *Covid-19*, nom et adjetif ; *covid-19*, nom ; *COVID-19*, nom), le *Wiktionnaire* mentionne également les appellations alternatives *maladie à coronavirus 2019*, *corona*, *pneumonie de Wuhan* - *pneumonie chinoise* qu'on trouve via les renvois lexicaux.

Le *Wiktionnaire* contient donc au total cinq entrées pour *Covid(-19)* en tant que nom ou adjetif. Comme il dépend de la vigilance de la communauté, le contenu de ces entrées n'est pas toujours totalement homogène : le sens métonymique « Qui intervient pendant le cours de la pandémie » apparaît par exemple sous *Covid* mais pas sous *covid*. Le tableau ci-dessous compare le nombre d'entrées pour une sélection de termes dans les différents dictionnaires de notre corpus (août 2024).

Parfois les chiffres du *Wiktionnaire* et du DDF ne coïncident pas car les articles-épaves du *Wiktionnaire* ne sont pas inclus dans le DDF.

| | covid | coronavirus | geste barrière | cas contact |
|---------------------|--------------|--------------------|-----------------------|--------------------|
| DFL | 1 | 1 | 0 | 0 |
| DLR | 1 | 1 | 0 | 0 |
| Wiktionnaire | 5 | 2 | 2 | 2 |
| DDF | 4 | 2 | 1 | 1 |

5.4. Traitement des unités polylexicales

Dans les ouvrages lexicographiques généraux, il est fréquent que les unités polylexicales ne soient traitées que de manière incidente sous les entrées des lexèmes qui composent ces unités ; en d'autres mots elles n'apparaissent pas dans la nomenclature comme une entrée à part entière même si elles sont figées. C'est le cas dans les dictionnaires professionnels de notre corpus. Comme l'indique le tableau ci-dessous, les principales unités polylexicales liées à l'épidémie de Covid-19, lorsqu'elles sont traitées, apparaissent dans une sous-entrée, dans un champ « expression » sous une entrée ou simplement dans les exemples listés sous les définitions. Ces unités, dissimulées dans la microstructure, ne sont pas repérables par le moteur de recherche dans le DLR. Il faut en chercher chacun des termes et espérer que l'expression soit traitée dans l'entrée correspondant à l'un d'entre eux. Dans le DFL, par contre, le moteur de recherche permet de retrouver les expressions qui sont traitées, à condition d'encoder la forme attendue (par exemple *gestes barrières* et non *geste barrière*), ce qui constitue un atout important.

Dans le *Wiktionnaire* et dans le DDF, par contre, les unités polylexicales bénéficient d'entrées séparées, trouvables en tant que telles via le moteur de recherche et reprises dans les renvois comme unités liées. L'information est ainsi complètement accessible, sans contenu caché. Les mêmes expressions bénéficient toutefois d'autant d'entrées que de variantes possibles (*geste barrière*, *geste-barrière*, *gestes barrières* dans le *Wiktionnaire*), ce qui ne facilite pas toujours la recherche.

| | <i>cas contact</i> | <i>geste(s) barrière(s)</i> | <i>passe sanitaire</i> | <i>crise sanitaire</i> |
|---------------------|--------------------------------------|--|---|---------------------------------|
| DFL | sous <i>contact</i> (expressions) | sous <i>barrière</i> (expressions, zootechnie) | sous <i>passe</i> | non traité |
| DLR | sous <i>contact</i> | sous <i>barrière</i> | sous <i>passe</i> (exemples) et sous <i>sanitaire</i> (exemples) | sous <i>crise</i> (exemples) |
| Wiktionnaire | 1 entrée, 1 épave | 2 entrées | 2 entrées | 1 entrée |
| DDF | 1 entrée | 2 entrées | 2 entrées | 1 entrée |

5.5. Renvois

Quasi inexistant dans le DFL et le DLR, les renvois sont extrêmement nombreux dans le *Wiktionnaire* et surtout dans le DDF. Les renvois dans le DDF sont particulièrement intéressants à examiner. Leur nombre est impressionnant, comme le montre le tableau ci-dessous.

| | <i>covid</i> | <i>coronavirus</i> | <i>confinement</i> | <i>geste barrière</i> |
|---------------------|--------------|--------------------|--------------------|---------------------------|
| DFL | 1 | 0 | 2 | 0 |
| DLR | 0 | 0 | 2 | 0 |
| Wiktionnaire | 22 | 12 | 22 | 2 |
| DDF | 15 | 48 | 79 | 21 |

Pour que des renvois lexicographiques puissent être complètement utiles et pertinents, l'enjeu principal est la clarté de leur structuration : les renvois sont-ils transparents, lisibles et explicites ? Le caractère explicite se manifeste dans le signalement des renvois en tant que tels, dans un champ séparé ou une mise en forme différente, idéalement cliquables pour mener directement à l'entrée qui fait l'objet d'un renvoi (Ligas, 2010). La lisibilité renvoie tant aux problématiques d'accessibilité aux différents profils d'utilisateur qu'aux choix de mise en page pour une distinction immédiatement visible entre les différents renvois. Enfin, la transparence désigne ici les principes d'organisation interne des renvois qui devraient idéalement être immédiatement apparents pour permettre à l'utilisateur de comprendre pourquoi et en vertu de quel critère un renvoi est proposé (synonymie, antonymie, variantes graphiques, dérivés, composés polylexicaux, etc.).

Pour des raisons de lisibilité et de qualité de l'information, plus les renvois sont nombreux, plus leur structuration doit être claire, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour le DDF. Prenons deux exemples, *coronavirus* et *confinement*. Sous ces deux lexèmes, on ne trouve dans le DDF, contrairement au *Wiktionnaire*, que des renvois explicites, qui bénéficient eux-mêmes d'une entrée (Ligas, 2010).

Sous *coronavirus*, les renvois sont répartis en quatre catégories (« mot ou expression dérivée », « vocabulaire lié », « hyponyme », « hyperonyme »), qui ne sont pas clairement distinguées et définies. Dans la longue liste de dérivés, on retrouve des néologismes du Covid-19 formés à partir de *corona*, comme *coronapéro*, *coronapiste* ou *coronabond*, mais aussi une grande quantité de noms de virus, qui n'ont pas de rapport avec celui-ci. Le « vocabulaire lié » est particulièrement intéressant parce qu'il n'est pas fondé sur des ressemblances formelles mais analogiques (Zotti, 2014). Le problème ici c'est que la relation lexico-sémantique qui justifie ces renvois n'est pas indiquée : *premier de tranchée*, *monde d'après*, *Grand Confinement*, *corona*. Sauf pour *corona* qui est une abréviation, qu'on pourrait considérer comme synonymique, les autres lexèmes ont une relation plus métonymique avec *coronavirus*. La présence de ce type de relations, qui rattachent le lexème à définir à un cadre de référence, comparable aux « frames » de Fillmore (1982), donne un caractère onomasiologique au DDF. Ce caractère est un atout qui le distingue de la plupart des autres dictionnaires, mais malheureusement le lien entre l'entrée et le vocabulaire lié est parfois ténu et toujours non explicite. De plus, en ce qui concerne les renvois dont la nature est clairement définie, comme « hyponyme » et « hyperonyme », ils ne sont pas reliés au sens pertinent lorsqu'ils se rattachent à des polysèmes. Ainsi SARS-CoV-2 est un hyponyme de *coronavirus* lorsqu'il désigne une vaste famille de virus, mais est relié plutôt par « métonymie³ », d'après la définition du *Wiktionnaire* reprise dans le DDF, à *coronavirus* pour désigner en particulier le virus qui provoque le Covid-19.

Sous *confinement*, un nouveau type de renvoi apparaît, qui n'est pas présent sous *coronavirus*, « terme apparenté », qui contient en fait des dérivés (*reconfinement*, *confinable*, *autoconfinement* ou *déconfinement*, par ailleurs aussi repris sous « antonyme »). Sous « mot ou expression dérivée », on

3. Par métonymie ou plutôt par synecdoque genre-espèce. La définition de cette relation peut être sujette à débat.

retrouve sensiblement les mêmes lexèmes, à quelques exceptions près (*autoconfiner* n'y est pas), auxquels vient s'ajouter *post-confinement*, ainsi qu'une série de dérivés et composés formés sur *fin* et qui n'ont aucun rapport avec *confinement* (*interrupteur de fin de course*, *fin de droits*, *toucher à sa fin*, etc.), listés juste avant *Grand Confinement*. Le renvoi à ces lexèmes est vraisemblablement dû à la génération semi-automatisée de ce type de liste, sur une base morphologique erronée dans ce cas. Sont également présents dans cette longue liste des dérivés et composés liés à un autre sens de *confinement*, défini dans le cadre de la production d'énergie nucléaire (*fusion par confinement inertiel*). Sous « vocabulaire lié », les expressions reprises renvoient quasi-exclusivement à la production d'énergie nucléaire, sauf *quarantaine* et *isolement*, en fin de liste.

Ces deux exemples montrent que la distinction est peu claire entre les types de renvois, tout y est mélangé, même lorsque les dérivés concernent des sens différents. Rien ne permet vraiment de s'y retrouver dans les dizaines de renvois proposés. Pour un utilisateur qui connaît les mots listés, il est encore possible de reconstruire une logique, mais pour des apprenants ces renvois, qui pourraient être vraiment intéressants, sont difficilement utilisables sans accompagnement.

5.6. Intégration de la variation et homogénéité du marquage

L'impact de la dynamique communautaire et de la politique éditoriale est aussi palpable en ce qui concerne l'intégration des variantes notamment géographiques dans les dictionnaires.

L'intégration de la variation diatopique dans les dictionnaires professionnels reste anecdotique. Elle est limitée à quelques cas clairement typés de « -ismes » (belgicismes, québécois, helvétismes) et n'intègre que rarement des acceptations géographiquement spécifiques (ex. *espadrille*, « (Canada) Chaussure de sport » dans DLR, mais aucune mention des sens québécois de *sucré*, en revanche) à côté des particularismes lexicaux (ex. *tuque* dans DLR). Les particularismes francophones liés au Covid-19 ne sont intégrés ni dans le DLR ni dans le DFL. Le *Wiktionnaire* tend à remettre la variation à sa juste place, au centre de la pratique linguistique. Les mots utilisés, le sens qu'on leur donne, les expressions dans lesquelles ils entrent changent plus ou moins d'une région francophone à l'autre ; c'est à la fois le fondement et la conséquence de la pratique sociale de la langue. Même si l'inclusivité est théoriquement totale dans un dictionnaire collaboratif comme le *Wiktionnaire*, le manque de systématичité, notamment dans le marquage, pose le problème de la qualité et de la complétude de l'information.

Ainsi, sous *passe sanitaire*, on trouve un renvoi vers *passeport vaccinal* avec la mention « (France), (Canada) », mais sous *passeport vaccinal* - où on attendrait « (Canada) » - aucun marquage n'est visible. Les variantes belge (*Covid safe ticket*) et suisse (*certificat Covid*) ne sont pas mentionnées. Gestes *barrières* (au singulier ou au pluriel) est étiqueté « (France) » alors que la locution est aussi largement utilisée avec le même sens dans le reste de la francophonie. Ces lacunes reflètent sans doute le profil de la communauté des contributeurs, essentiellement Français.

Alors que le marquage de variation est souvent aléatoire dans le *Wiktionnaire*, c'est la grande force des dictionnaires professionnels d'assurer la cohérence de l'ensemble - bien entendu dans la mesure où la variation est présente. À ce niveau, le DDF peut être considéré comme un dictionnaire professionnel parce qu'il rassemble et aligne des ressources lexicographiques scientifiques. À ces ressources s'ajoutent des contributions libres et le contenu du *Wiktionnaire*, régulièrement mis à jour. Les néologismes du Covid-19 n'y sont présents que par ces deux biais. Lorsqu'aucune balise géographique n'est présente dans le *Wiktionnaire*, le DDF étiquette l'entrée par défaut sous « Monde francophone », y compris lorsque des mentions géographiques, plus difficilement détectables automatiquement, sont contenues dans les définitions (voir, par exemple, *sucre de pomme*, « confiserie de Rouen »). Le manque de systématичité dans le marquage du *Wiktionnaire* donne ainsi lieu à une systématичité totale dans le DDF mais celle-ci est souvent trompeuse. *Passeport vaccinal*, par exemple, apparaît sous « Monde francophone », mais aussi sous « Québec », via le *Grand dictionnaire terminologique*. Si tous les francophones peuvent comprendre la locution, certains d'entre eux seulement (les Québécois, mais aussi les Tunisiens, par exemple) s'en sont activement servi. Pour les mêmes raisons de reprise du marquage non homogène du *Wiktionnaire*, *geste barrière* est marqué comme utilisé uniquement en France alors que *gestes barrières* est étiqueté « Monde francophone ».

5.7. Définitions, exemples et neutralité

Comme dans tous les domaines-clés d'une société humaine, la production néologique liée à la pandémie de Covid-19 a donné lieu à des polémiques, tant sur la forme que sur le fond. La question se pose de savoir dans quelle mesure la description lexicographique rend compte de ces polémiques. En ce qui concerne le débat sur la forme, tous les dictionnaires de notre corpus font état des hésitations de l'usage sur la question du genre de *covid* avec plus ou moins de précisions : si le DLR mentionne que le mot peut avoir les deux genres, le DFL indique que l'Académie française recommande le féminin et le *Wiktionnaire* ajoute à cette précision des informations sur les fondements de cette recommandation (le genre de *maladie*), sur la position de l'Office québécois de la langue française, sur l'usage qui tend à s'imposer au Québec et en France (voir Steffens, 2022; Dow et Drouin 2023, pour une analyse). Le DDF reprend le *Wiktionnaire* et mentionne que « l'usage hésite ». Il intègre également une contribution caractérisant *covid* comme un nom féminin, étiqueté « Canada ».

Un dictionnaire peut aussi dans une certaine mesure refléter les débats idéologiques sur les concepts dans les définitions des mots ou dans les exemples choisis. Se pose alors la question de sa neutralité. Cette question a été bien étudiée notamment en ce qui concerne le *Wiktionnaire* avant la pandémie (Sajous et al., 2019). Qu'en est-il du traitement des néologismes de la pandémie dans les dictionnaires de notre corpus ? Prenons l'exemple d'*antivax*.

La définition donnée par le DLR à *antivax* (*antivax* étant mentionné comme abréviation familière) est minimale : « Qui est hostile à la vaccination⁴ ». Les citations reprises sous cette entrée ne sont pas neutres. Le DLR met en garde : les exemples sont extraits automatiquement de textes scientifiques, journalistiques, littéraires et institutionnels issus de « sites partenaires externes⁵ » et « ne font pas l'objet d'une relecture par les équipes du Robert⁶ ». Il est intéressant de noter que la moitié des citations (5/10) présentes dans cet article en août 2024 contiennent *antivax* en mention plutôt qu'en usage et sont issues du même article : « Le terme antivax et ses variantes ont pu être identifiés sur 1009 pages de notre corpus (sur un total de 27292) » [sic], dans *Déviance et Société* (2019) de Jeremy K. Ward, Paul Guille-Escuret et Clément Alapetite (Cairn.info). Plus intéressant encore, cet exemple : « La démarche antivax, y compris dans les pays en développement, est sous-tendue par la même idéologie : limiter la protection pour faire régresser la démographie.⁷ », issu d'un article militant de Pierre Pagesse sur le « bashing » subi par les agriculteurs, paru dans *Paysans et société* en 2019. Ces exemples sont antérieurs à la pandémie, pendant laquelle le terme a connu une utilisation beaucoup plus importante et ciblée sur la contestation d'une campagne massive de vaccination contre le SARS-CoV-2 à partir de vaccins très récemment développés. Ces exemples pourraient induire le lecteur en erreur et mériteraient d'être mis à jour et vérifiés.

L'adjetif *antivax* est défini en tant que tel dans le DFL de manière assez neutre : « Se dit d'un mouvement d'opinion marqué par une opposition à certains vaccins ou à la vaccination en général, dont il remet en cause l'efficacité et l'innocuité. (On dit aussi *antivax*, *antivaccination* ou *antivaccinal*).⁸ », et sans exemples. Par contre, sous la définition, se trouve le commentaire suivant qui exprime une position claire contre le mouvement antivax : « Les théories de ce mouvement, non fondées sur les données acquises de la science, exposent, dans la mesure où elles entraînent une baisse de la couverture vaccinale, à un risque de réapparition d'épidémies de maladies infectieuses⁹ ». Par ailleurs, le traitement par le DFL d'autres mots polémiques semble également partisan, par le biais du commentaire. C'est le cas pour *woke*, où la remarque « Ce terme, importé en France en 2020, est fréquemment employé par les tenants de l'universalisme républicain pour qualifier les excès relatifs au militantisme des défenseurs des minorités. » contextualise le terme en identifiant les deux camps antagonistes (Vincent, 2022), mais pas de façon tout à fait neutre, dans la mesure où *universalisme républicain* est connoté plutôt positivement.

4. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/antivax> [page consultée le 24 août 2024]

5. C'est la raison pour laquelle *passe sanitaire* et *crise sanitaire* apparaissent massivement dans les exemples repris sous *sanitaire*.

6. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/antivax> [page consultée le 24 août 2024]

7. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/antivax> [page consultée le 24 août 2024]

8. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antivax/188487> [page consultée le 24 août 2024]

9. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antivax/188487> [page consultée le 24 août 2024]

Pour *antivax*, le DDF reprend exclusivement les deux articles du *Wiktionnaire*, l'un pour le nom, l'autre pour l'adjectif, les définitions et exemples qu'ils contiennent. La présence d'exemples dans le DDF dépend ainsi de la source intégrée et des potentiels ajouts de contributeurs.

La définition du *Wiktionnaire* quant à elle s'inspire visiblement du DFL et insère le commentaire directement dans la définition du substantif *antivax*: *antivax* (nom) « Personne ou mouvement opposée [sic] à certains vaccins ou à la vaccination en général, et qui remet en cause, pour des raisons non fondées sur les données acquises par la science, son efficacité ou son innocuité.¹⁰ » ; la définition de l'adjectif par contre reste neutre : *antivax* (adjectif) « Qui s'oppose à la vaccination et remet en cause son efficacité ou son innocuité.¹¹ »

L'historique des modifications montre qu'à l'insertion de ces entrées dans le dictionnaire en 2020 les deux définitions étaient neutres. C'est en 2024 que la définition du substantif change radicalement pour passer de l'individu au groupe et indiquer une prise de position. Apparemment sans réel débat, juste ce coup de gueule le 27 juillet 2022 dans la section *Discussion* du *Wiktionnaire* : « Wikipedia est une encyclopédie ou bien un relai politique ? Tous les exemples de citation font passer les anti vax pour des idiots ou les coupables de l'épidémie. Aberrant » [sic], suivie d'une réponse, étonnante, le même jour : « Ici, c'est le *Wiktionnaire*, pas l'encyclopédie partisane Wikipédia. Vous pouvez alimenter la page *antivax* en exemples de votre choix.¹² » [sic]. Cet échange traduit une confusion entre le dictionnaire et l'encyclopédie, mais aussi ce qui semble être des tensions internes au sein de Wikimédia France.

Dans l'historique des contributions pour *antivax*, un autre commentaire est intéressant : « Les références sont difficiles à trouver en dehors du wiki anglais. Je précise aussi que je ne suis pas membre du mouvement, j'améliore juste le Wiki de temps en temps¹³ ». Ce type de remarque soulève la question de la posture adoptée par les contributeurs pour justifier leur légitimité à leurs propres yeux et à ceux des autres membres de la communauté. Les facteurs intervenant dans la construction de cet ethos de légitimité des contributeurs mériteraient plus d'attention que nous ne pouvons y consacrer ici.

L'évolution de la définition d'*antivax* illustre donc très clairement les modalités de l'édition par consensus. Citons encore le cas de *passe sanitaire* dans lequel le mot *pas* dans le segment « certifiant qu'une personne n'est pas contagieuse » a progressivement été remplacé par *peu* puis par *moins* dans la version de la définition en août 2024. Le débat auquel on pourrait s'attendre au sein de cette communauté collaborative semble en réalité assez limité : quand le consensus n'est que mou parce

10. <https://fr.wiktionary.org/wiki/antivax> [page consultée le 24 août 2024]

11. <https://fr.wiktionary.org/wiki/antivax> [page consultée le 24 août 2024]

12. <https://fr.wiktionary.org/wiki/Discussion:antivax> [page consultée le 24 août 2024]

13. <https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=antivax&action=history> [page consultée le 24 août 2024]

que les contributeurs se taisent plutôt que de se concerter explicitement sur les modifications, le dernier qui parle l'emporte.

6. Conclusion

La pandémie de Covid-19 a entraîné une explosion néologique sans précédent. Aussi fascinant que ce phénomène ait été, décrire ces néologismes de manière systématique, adéquate et rapide n'a pas été une tâche aisée pour les lexicographes, qu'ils soient professionnels ou amateurs, si tant est que cette distinction puisse toujours être aussi claire. Nous en avons profité pour dresser un bilan de la lexicographie francophone actuelle en ligne à partir de deux dictionnaires professionnels hexagonaux intégrant la variation et de deux dictionnaires à portée explicitement mondiale. Il s'avère que la description reste circonscrite essentiellement aux usages européens, voire français, même si le *Wiktionnaire* et le DDF ont, comme attendu, une nomenclature plus large. Le bilan se dessine par ailleurs moins positif que nous ne pourrions le penser.

Notre parcours dans les entrées néologiques liées à la pandémie dans quatre dictionnaires nous amène aux conclusions suivantes : la réactivité des dictionnaires collaboratifs est incontestable. L'inclusivité théoriquement totale dont ils font preuve leur donne un atout clair en ce qui concerne la richesse de la macrostructure qui intègre par ailleurs de plein droit les unités polylexicales. En ce qui concerne les dictionnaires professionnels de notre corpus, il faut mettre en avant le moteur de recherche de *Larousse* qui – contrairement au *Robert* – permet de repérer les unités polylexicales même quand elles ne constituent pas d'entrée à part entière dans la nomenclature. La grande force du *Robert*, en revanche, est la présence de citations – certes, automatiquement générées et non relues mais souvent mieux mises à jour que les définitions. Nous regretterons l'absence de citations dans *Larousse*. L'homogénéité, la systématique et la structuration des données peuvent être mises en avant dans les deux dictionnaires professionnels, tandis que ces qualités pourraient être plus développées dans le *Wiktionnaire*, mais surtout dans le DDF. L'intégration des variantes lexicales et sémantiques francophones semble dépendre fortement du dynamisme, de la composition et de l'ouverture de la communauté de contributeurs. Si le DDF compense en général l'imprécision de certains marquages diatopiques collaboratifs par l'intégration de sources professionnelles à côté du *Wiktionnaire*, c'est moins le cas pour les néologismes du Covid-19 qui ne sont que peu intégrés dans les autres sources du DDF, à l'exception du *Grand dictionnaire terminologique*. Par ailleurs, et de façon surprenante, le dictionnaire en ligne *Larousse* n'est pas plus exempt de prises de position idéologiques que le *Wiktionnaire*, dont le mode de fonctionnement devrait permettre des débats internes. Ces débats semblent malheureusement assez limités quant à la neutralité des définitions et leur dimension francophone.

Nous constatons d'importantes inégalités entre les descriptions retenues dans le corpus, avec chacune leurs forces et leurs faiblesses qui ne se situent pas nécessairement au même endroit (variantes graphiques, nomenclature, lexèmes reliés, etc.). Il semble malheureusement qu'à l'heure actuelle, aucune des descriptions étudiées ne soit tout à fait satisfaisante.

Annexe : Traitement lexicographique de néologismes du Covid

La liste ci-dessous contient 110 néologismes lexicaux ou sémantiques liés à la pandémie de Covid-19, et leur traitement dans les quatre dictionnaires de notre corpus. Si le lexème ou l'expression polylexicale n'est pas présente dans la nomenclature d'un des dictionnaires, cette absence est indiquée par une « / ». Si le lexème est inclus dans la nomenclature, avec le sens dans lequel il était employé pendant la pandémie, avec ou sans référence explicite au Covid-19 dans la définition, ce traitement est signalé par « ++ ». Il arrive qu'un sens nouveau lié à la pandémie ne soit pas décrit dans une entrée existante ou que la définition donnée ne renvoie pas précisément au contexte pandémique, le lexème est alors codé « +- ». Dans ce cas, il arrive que les exemples cités dans l'article situent plus clairement le lexème dans le contexte de la pandémie. Nous indiquons alors « +- EX. ». Quand une expression figée ne bénéficie pas d'une entrée séparée, mais est traitée sous l'un de ces constituants, nous indiquons lequel après « ss » pour *sous* (cette marque couvre également les renvois directs). Dans le *Wiktionnaire*, il arrive fréquemment que *sous* une entrée donnée soit indiqué un renvoi dans l'article dictionnaire mais le renvoi ne bénéficie pas encore d'un article. Dans ce cas, nous indiquons : « -* ss «entrée» ».

| | <i>Wiktionnaire</i> | <i>DDF</i> | <i>DLR</i> | <i>DFL</i> |
|--|-----------------------|------------------|--|------------------|
| anticonfinement | +- EX. | +- EX. | / | / |
| anti-Covid | ++ | ++ | / | / |
| antidéconfinement | -* ss «déconfinement» | / | / | / |
| antivax | ++ | ++ | ss «antivaccin» | ++ |
| apéro virtuel | ++ | ++ | / | / |
| après-confinement | -* ss «confinement» | / | / | / |
| après-déconfinement | -* ss «déconfinement» | / | / | / |
| attestation de déplacement dérogatoire | / | / | EX. ss «déplacement» et ss «dérogatoire» | ss «dérogatoire» |
| autoconfinement | +- EX. | +- EX. | / | / |
| auto-confinement | +- EX. | +- EX. | / | / |
| autoconfiner | +- EX. | +- EX. | / | / |
| auto-confiner | +- EX. | +- EX. | / | / |
| c'est pas très Covid | ++ | ++ | / | / |
| cas contact | ++ | ++ | ss «contact» | ss «contact» |
| cas-contact | ss «cas contact» | ss «cas contact» | / | / |

| cluster | ++ | ++ | ++ | ++ |
|---|-------------------------|----|------------------|------------------|
| comportements barrières/barrière, comportement barrière | -* ss «mesure barrière» | / | / | / |
| confinable | +- | +- | / | / |
| confinement | ++ | ++ | +- EX. | ++ |
| confinement sanitaire | / | / | / | ss «confinement» |
| confiner | +- | +- | +- EX. | ++ |
| corona | ++ | ++ | ss «coronavirus» | / |
| Corona bond | / | / | / | / |
| coronabond | ++ | ++ | / | / |
| coronapéro | ++ | ++ | / | / |
| coronapiste | ++ | ++ | / | ++ |
| coronasceptique | ++ | ++ | / | / |
| coronaviral | ++ | ++ | / | / |
| coronavirus | ++ | ++ | ++ | ++ |
| coronologue | ++ | ++ | / | / |
| couver-feu sanitaire | / | / | / | ss «couvre-feu» |
| covictature | -* ss «covid» | / | / | / |
| Covid | ++ | ++ | ss «covid» | ss «COVID-19» |
| covid | ++ | ++ | ++ | ss «COVID-19» |
| Covid 19 | / | / | ss «covid» | ss «COVID-19» |
| covid long | ++ | ++ | ss «covid» | ss «COVID-19» |
| covid longue | ++ | ++ | / | / |
| covid manager | ++ | ++ | / | / |
| covid party | ++ | ++ | / | / |
| COVID-19 | ++ | ++ | ss «covid» | ++ |
| Covid-19 | ++ | ++ | ss «covid» | ss «COVID-19» |
| covid-19 | ++ | ++ | ss «covid» | ss «COVID-19» |
| covidé | ++ | ++ | ++ | ++ |
| covidéprimé | ++ | ++ | / | / |
| covidéprimer | ++ | ++ | / | / |
| covidien | ++ | ++ | / | / |
| covidiot | ++ | ++ | / | / |
| covidiole | ++ | ++ | / | / |
| covidiotie | ++ | ++ | / | / |

| | | | | |
|--|------------------------|--------|-----------------------------------|--|
| covidisme | ++ | ++ | / | / |
| Covidistan | -* ss «covid» | / | / | / |
| covidiste | ++ | ++ | / | / |
| covid-positif | ++ | ++ | / | / |
| crise sanitaire | ++ | ++ | ss «crise» | / |
| déconfinable | -* ss «confinable» | / | / | / |
| déconfinement | +- EX. | +- EX. | +- Ex. | ++ |
| déconfiner | ++ | ++ | +- Ex. | ++ |
| décovider | ++ | ++ | / | / |
| distanciation physique | ++ | ++ | / | ss «distanciation» |
| distanciation sociale | ++ | ++ | ss «distanciation» | ss «distanciation» |
| état d'urgence sanitaire | ++ | ++ | EX. ss «urgence» | ss «urgence» |
| gestes barrières/ barrière, geste barrière | ++ | ++ | ss «barrière» | ss «barrière» |
| Grand Confinement | ++ | ++ | / | / |
| inconfinable | +- EX. | +- EX. | / | / |
| jauge | +- | +- | ++ | ++ |
| kung flu | ++ | ++ | / | / |
| kung-flu | -* ss «kung flu» | / | / | / |
| maladie à coronavirus 2019 | ++ | ++ | / | ss «COVID-19» |
| masque sanitaire | ++ | ++ | / | / |
| mélancovid | ++ | ++ | / | / |
| mesures barrières, mesure barrière, mesures barrière | ++ | ++ | / | ss «barrière» |
| monde d'après | ++ | ++ | / | ss «monde» |
| monde d'avant | +- | / | / | ss «monde», par opposition à monde d'après |
| nébulisation | +- | +- | +- | ++ |
| nouveau coronavirus | -* ss «coronavirus» | / | / | / |
| pass sanitaire | ++ | ++ | ss «passe», EX. ss «sanitaire» | / |
| passe sanitaire | ++ | ++ | ss «passe» | ss «passe» |
| passe vaccinal | +- EX. | +- EX. | ss «passe» | ss «passe» |

| | | | | |
|--------------------------|---------------------------|-------|---------------|-------------------|
| passeport sanitaire | ++ | ++ | / | / |
| passeport vaccinal | ++ | ++ | / | / |
| pic épidémique | / | / | ss «pic» Dér. | ss «pic» |
| PIMS | ++ | ++ | / | ++ |
| PIMS-Covid | ++ | ++ | / | / |
| plage dynamique | / | / | / | ss «dynamique» |
| plateau épidémique | / | / | / | ss «plateau» |
| pneumonie chinoise | ++ | ++ | / | / |
| pneumonie de Wuhan | ++ | ++ | / | / |
| politique zéro Covid | ++ | ++ | / | / |
| post-confinement | + EX. | + EX. | EX. ss «post» | / |
| pré-Covid | ++ | ++ | / | / |
| prélèvement nasopharyngé | ++ | ++ | / | ss «nasopharyngé» |
| premier de tranchée | ++ | ++ | / | / |
| préreconfinement | -* ss «pré-reconfinement» | / | / | / |
| pré-reconfinement | + EX. | + EX. | / | / |
| quasi-confinement | -* ss «confinement» | / | / | / |
| quatorzaine | ++ | ++ | / | ++ |
| reconfinement | + EX. | + EX. | + EX. | ++ |
| reconfiner | + EX. | + EX. | + EX. | ++ |
| redéconfinement | + EX. | + EX. | / | / |
| rereconfinement | + - | + - | / | / |
| SARS-CoV-2 | ++ | ++ | / | ++ |
| se confiner | + - | + - | ++ | + EX. |
| semi-confinement | -* ss «confinement» | / | / | / |
| SRAS-CoV-2 | ++ | ++ | / | / |
| sujet contact | -* ss «cas contacts» | / | / | / |
| surconfinement | -* ss «confinement» | / | / | / |
| syndrome post-COVID | ++ | ++ | / | / |
| traçage | + - | + - | + - | ++ |
| vaccinodrome | ++ | ++ | ++ | ++ |
| vie d'avant | / | / | / | / |

Bibliographie

- AKUT, Katherine B. (2020), « Morphological Analysis of the Neologisms during the COVID-19 Pandemic », *International Journal of English Language Studies*, vol. 2, n° 3, p. 1-7. [en ligne : <https://al-kindipublisher.com/index.php/ijels/article/view/90/87>]
- AL-AZZAWI, Qasim Obayes et Haneen Ali Haleem (2021), « "Do you Speak Corona?": Hashtags and Neologisms since the COVID-19 Pandemic Outbreak », *International Journal of Linguistics, Literature and Translation*, vol. 4, n° 4, p. 113-122. [en ligne : <https://al-kindipublisher.com/index.php/ijllt/article/view/1544/1350>]
- ALTMANOVA Jana, Michela Murano et Chiara Preite (2022), « Le lexique de la pandémie et ses variantes », *Le lexique de la pandémie et ses variantes, Repères DoRiF*, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/jana-altmanova-michela-murano-chiara-preite-le-lexique-de-la-pandemie-et-ses-variantes/>]
- ASIF, Muhammad, Deng Zhiyong, Anila Iram et Maria Nisar (2021), « Linguistic Analysis of Neologism Related to Coronavirus (COVID-19) », *Social Sciences & Humanities Open*, vol. 4, n° 1, p. 1-6. [en ligne : <https://doi.org/10.1016/j.ssho.2021.100201>]
- AUROY, Olivier (2020), *Le Dicorona*, Paris, Éditions Intervalles.
- COPPENS, Bruno et Pierre Kroll (2021), *Le Dicovid : D'asymptomatique à Zoonotique*, Gerpinnes, Kennes.
- Dico en ligne Le Robert.* [en ligne : <https://www.lerobert.com/>]
- Dictionnaire de français Larousse.* [en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>]
- DINCA, Daniela (2022), « Lexiqueroumain de la pandémie dans la communication institutionnelle », *Le lexique de la pandémie et ses variantes, Repères DoRiF*, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/daniela-dinca-le-lexique-roumain-de-la-pandemie-de-covid-19-dans-la-communication-institutionnelle/>]
- DOW Michael et Patrick Drouin (2023), « Tracing the Evolution of the Gender of "COVID-19" in the French of Three Continents: A Traditional and Social Media Study », *The Canadian Journal of Linguistics / La revue canadienne de linguistique*, vol. 68, n° 3, p. 486-513.
- DUHAMEL, Olivier et Laurent Bigorgne (2020), *Les mots du coronavirus*, Paris, Dalloz.
- FILLMORE, Charles (1982), « Frame Semantics », *Linguistics in the Morning Calm*, p. 111-137.
- GRIMALDI, Claudio (2022), « Les traits de la distance et de l'isolement dans le lexique autour de la pandémie », *Le lexique de la pandémie et ses variantes, Repères DoRiF*, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/claudio-grimaldi-les-trait-de-la-distance-et-de-lisolement-dans-le-lexique-autour-de-la-pandemie/>]
- GUO, Weiwei, Sonia Berbinski et Corina Veleanu (2022), « La création lexicale de la pandémie, entre peur et humour », *Le lexique de la pandémie et ses variantes, Repères DoRiF*, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/weiwei-guo-sonia-berbinski-corina-veleanu-la-creation-lexicale-de-la-pandemie-entre-peur-et-humour/>]

JACQUET-PFAU, Christine et Alicja Kacprzak (2022), « De quelques mots-témoins d'une pandémie : les représentations du Covid 19 en français et en polonais », *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, Repères DoRiF, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/christine-jacquet-pfau-alicia-kacprzak-dequelques-mots-temoins-dune-pandemie-les-representations-du-covid-19-en-francais-et-en-polonois/>]

KLOSA-KÜCKELHAUS, Anette (2022), « German Corona-Related Neologisms and their Lexicographic Representation », dans Anette Klosa-Kückelhaus et Ilan Kernerman (dir.), *Lexicography of Coronavirus-related Neologisms*, Berlin/Boston, De Gruyter, p. 27-42.

KOLARIKOVA, Dagmar (2021), « Reflet de la pandémie de Covid-19 dans les dictionnaires de la langue française », *Studia Romanistica*, vol. 21, n° 2. [en ligne : https://dokumenty.osu.cz/ff/journals/studiaromanistica/21-2/SR_21_2_full.pdf#page=30]

LARDELLIER, Pascal (2022), *La bonne distance ? Petite anthropologie d'une crise sanitaire*, Paris, MkF Éditions.

Le Dicovid des mots inventés. [en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/dis-moi-robert/raconte-moi-robert/mot-annee/le-dicovid-des-mots-inventes.html>]

Le Dictionnaire des francophones. [en ligne : <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>]

Le Wiktionnaire. [en ligne : <https://fr.wiktionary.org>]

LIGAS, Pierluigi (2010), « Renvois et circularité dans les définitions des dictionnaires spécialisés. Le cas du DAAFAPS », *Publifarum*, n° 11. [en ligne : <https://riviste.unige.it/index.php/publifarum/article/view/1550/1699>]

MALDUSSI, Danio (2022), « De nouvelles dénominations pour un concept ancien : le rôle de l'adjectif qualificatif, de l'adjectif relationnel et du substantif épithète dans les processus d'innovation néologique en temps de pandémie », *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, Repères DoRiF, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/danio-maldussi-de-nouvelles-denominations-pour-un-concept-ancien-le-role-de-ladjectif-qualificatif-de-ladjectif-relationnel-et-du-substantif-epithete-dans-les-processus-d/>]

MARTÍ SOLANO, Ramón (2022), « Un regard contrastif sur des unités phraséologiques liées à la pandémie du coronavirus et sur leurs actualisations lexico-syntaxiques », *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, Repères DoRiF, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/ramon-marti-solano-un-regard-contrastif-sur-des-unites-phraséologiques-liees-a-la-pandémie-du-coronavirus-et-sur-leurs-actualisations-lexico-syntaxiques/>]

MWERI, Jefwa (2021), « Corona Virus Disease (COVID-19) Effects on Language Use: An Analysis of Neologisms », *Linguistics and Literature Studies*, vol. 9, n° 1, p. 36-47. [en ligne : https://www.researchgate.net/profile/Jefwa-Mweri/publication/349038339_Corona_Virus_Disease_COVID-19_Effects_on_Language_Use_An_Analysis_of_Neologisms/links/601bf84a92851c4ed54985cd/Corona-Virus-Disease-COVID-19-Effects-on-Language-Use-An-Analysis-of-Neologisms.pdf]

PENNEC, Blandine (2021), *Les mots de la Covid-19 : Étude linguistique d'un corpus français et britannique*, Arras, Artois Presses Université.

PRUVOST, Jean et Jean-François Sablayrolles (2003), *Les néologismes. Que sais-je ?*, Paris, PUF.

ROLLO, Alessandra (2022), « Métaphores et "covidomes" aux temps de la Covid-19 ». *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, Repères DoRiF, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/alessandra-rollo-metaphores-et-covidomes-dans-les-discours-du-president-emmanuel-macron-aux-temps-de-la-covid-19/>]

Sablayrolles, Jean-François (2018), « Néologie, néonymie et dictionnaires », dans Agnieszka Konowska, Agnieszka Woch, Andrzej Napieralski et Anna Bobinska (dir.), *Le poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak*, Łódź ,WUŁ, p. 239-251.

SAJOUS, Franck, Nabil Hathout et Amélie Josselin-Leray (2019), « *Du vin et devin* dans le Wiktionnaire : neutralité de point de vue ou neutralité et point de vue ? », *Études de linguistique appliquée*, n°194(2), p. 147-164.

SAJOUS, Franck (2022), « Using Wiktionary Revision History to Uncover Lexical Innovations Related to Topical Events: Application to Covid-19 Neologisms » dans Anette Klosa-Kückelhaus et Ilan Kernerman (dir.), *Lexicography of Coronavirus-related Neologisms*, Berlin/Boston, De Gruyter, p. 275-306.

SAJOUS, Franck et John Humbley (2022), « Mesures d'isolement sanitaire dans *Wiktionnaire* et *Wikipédia* : néologie et lexicographie ou néonymie et terminographie? », *Estudios Románicos*, n° 31. [en ligne : <https://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/510631/324221>]

STEFFENS, Marie (2022), « Pandémie, polémique et variation : le ou la Covid ? », *Circula*, n°15, p. 229-250. [en ligne : https://circula.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2023/01/2022_Circula_15_011_Steffens.pdf]

STOICHITOIU ICHIM, Adriana (2022), « Hospitalité versus créativité dans le vocabulaire roumain de la pandémie », *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, Repères DoRiF, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/adriana-stoichitoiu-ichim-hospitalite-versus-creativite-dans-le-vocabulaire-roumain-de-la-pandemie/>]

TALLARICO, Giovanni (2022), « Néologismes expressifs et ludiques dans le vocabulaire de la pandémie », *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, Repères DoRiF, n° 25, juillet. [en ligne : <https://www.dorif.it/reperes/giovanni-tallarico-neologismes-expressifs-et-ludiques-dans-le-vocabulaire-de-la-pandemie/>]

VINCENT, Nadine (2022), « Faut-il adapter les dictionnaires à l'air du temps? Proposition d'un traitement polyphonique du mot *woke* », *Circula*, n°15, p. 122-145. [en ligne : https://circula.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2023/01/2022_Circula_15_007_Vincent.pdf]

ZOTTI, Valeria (2014), « Les renvois analogiques du Petit Robert : un système sémiotique complexe », dans Michaela Heinz (dir.), *Les sémiotiques du dictionnaire*, Berlin, Frank & Timme, p. 133-161.